

Un ancien JJR: le roi Sihanouk du Cambodge

Un ancien de notre lycée, oui, de la promotion 1941. Petit de taille, avec un sourire quasi-perpétuel, malicieux ou poli, selon la circonstance. Mais c'est un roi. Et vous en connaissez, vous, des rois qui répondent eux-mêmes à des courriels via un site semi-officiel et connu de tous? (1)

A l'heure actuelle, ce roi – c'est de Sihanouk du Cambodge qu'il s'agit bien sûr – n'est plus officiellement que « le Roi-père », selon la terminologie officielle ; il a en effet abdicqué en fin 2004 au profit (2) de son fils Sihamoni, devenu Sihamoni 1^{er}. C'est que Sihanouk est en traitement depuis très longtemps, souffrant d'un cancer. Serait-il resté sur le trône cambodgien qu'il eût été le souverain ayant le plus d'ancienneté au monde, détrônant – c'est le cas de le dire – le roi actuel Rama IX de Thaïlande, plus connu sous son nom réel de Bhumidol Adulyadej. Sihanouk était un des nombreux princes royaux du Cambodge, descendant des diverses branches royales de cet empire khmer dont la gloire est restée somptueusement préservée dans le site d'Angkor Vat, patrimoine mondial de l'Humanité par les grâces de l'UNESCO.

Non, il n'était pas trop studieux, dans les murs de notre lycée, alors le Lycée Chasseloup-Laubat. Il semblait aimer le football. Un rien mutin, il se faisait aider dans ses devoirs ; le professeur, pas dupe du tout, les notait d'un « bonne coopération », et divisait conséquemment la note par deux.



Né en 1922, prince turbulent dans son enfance paraît-il, non destiné au trône, il vint suivre ses études secondaires à Saïgon, dans notre lycée, plus proche physiquement de Pnom Penh que le lycée Albert Sarraut à Hanoï (3). Et c'est dans la cour de notre « bahut » que les officiels du Governorat Général de l'Indochine vinrent le chercher alors qu'il était en classe terminale de rhétorique (4) : l'Amiral Decoux préférait que ce fût Sihanouk qui montât sur le trône en 1941 à la mort du roi Monivong, et non point le prince Monireth, jugé plus « coriace ». Monivong était de la branche des Norodom, Monireth de la branche des Sisowath, les 2 branches se disputant le trône.

Norodom Sihanouk descendait des 2 branches (petit-fils de Monivong, neveu de Monireth) et les Français pensaient ainsi avoir la tâche facile avec lui. Erreur profonde de jugement, au bénéfice du Cambodge : Sihanouk allait se révéler être un souverain extraordinaire, d'une fine intelligence politique et d'une agilité intellectuelle peu communes, sous des dehors vraiment déroutants.

Il raconte ainsi son arrivée à Saïgon sur son site Internet (5), en utilisant les mémoires de l'amiral Decoux : «*Le Gouvernement de la République, passé maître, comme chacun sait, dans l'éducation des princes, n'avait pas cru devoir intervenir lorsqu'on avait donné à ce collégien de sang royal, un simple gendarme français comme correspondant à Saïgon* ». Il pouvait mesurer ainsi son pouvoir réel. Le voici donc de retour à PnomPenh, intronisé, fort jeune. Et ainsi défilent dans la tranquillité malgré la guerre mondiale les jours, jusqu'au coup de force japonais du 10 Mars 1945 mettant fin à l'administration française de l'Indochine.

Sihanouk n'était pas sans savoir que la guerre était perdue pour le Japon, mais prit le pouvoir, déclarant l'indépendance du Cambodge. Les troupes du général Leclerc revenant en Indochine à la fin de 1945 mit un

terme à cette révolte tout en conservant Sihanouk comme roi, mais en accordant l'autonomie interne au royaume en 1946. L'indépendance totale vint en 1954, après Diên Biên Phu et le départ définitif des troupes françaises. Dès 1955, il « laissa » le trône à son père, Norodom Suramarit, opérant sur le terrain politique via son mouvement, le « Sangkum Niyum », galvanisant son peuple, et devenant chef d'un Etat monarchique sans roi en 1960 après la mort de son père. Dans les années 50 et 60, on se gaussa parfois de ce Prince qui aimait les femmes et les plaisirs, mais qui veilla jalousement sur son pays. La suite allait le démontrer.



Cet homme fort fûté savait que ses 2 voisins, la Thaïlande et le Vietnam, ont été les pires ennemis historiques de son pays. Le sud du Vietnam actuel était terre cambodgienne jusqu'à la fin du 18^e siècle, et Saigon est une ancienne cité cambodgienne. Il adopta donc une politique de stricte neutralité pour son pays, souriant indifféremment à l'ex-URSS, à la Chine, aux 2 Vietnam d'alors, et à l'Occident en général, tout en gardant un lien fort avec la France. Le conflit vietnamien lui fit applaudir la position française (neutralité totale de toute l'ancienne Indochine) lors de la visite de De Gaulle au Cambodge en 1966.



Mais les aléas de la guerre du Vietnam allaient entraîner sa déposition – aidée en sous-main par la CIA - en 1970. Il se réfugia en Chine. La chute de l'éphémère république cambodgienne de Lon Nol en 1975 vit son retour à la tête nominale des troupes Khmères Rouges pourtant inlassablement combattues dans les années 50 et 60. Prisonnier virtuellement dans son Palais, il ne put rien faire lors de l'affreux génocide cambodgien de 1975-1979 au cours duquel des membres de sa propre famille allaient mourir. Du moins put-il quitter Pnom Penh et aller vivre en Chine en 1979, quand les troupes vietnamiennes envahirent le Cambodge pour déloger les Khmers Rouges alliés de la Chine, cette dernière étant entrée en conflit avec le Vietnam. Suivit une période fort confuse de plus d'une décennie à la fin de laquelle l'ONU et les grandes puissances imposèrent un accord en 1992 entre les diverses factions, et rétablissant la monarchie sous l'égide de ...Sihanouk. Ce dernier y avait œuvré inlassablement en dépit d'un cancer qui s'était déclaré entretemps.

Et cet homme toujours agile intellectuellement se remit au travail pour réunifier un peuple meurtri par des divisions sanglantes et qui n'avait connu de son vivant qu'un seul visage de l'union, celui de son roi. Ce travail se poursuit actuellement, en dépit de l'âge, du cancer et de l'avènement du roi Sihamoni son fils.

Sihanouk a été doué en politique d'une manière inouïe, pour le bien de son pays, et le Cambodge est sorti exsangue (il l'est encore) mais intact de la période 1970-1993. Doué, Sihanouk ne l'a pas été moins dans les arts. Ce souverain éclectique a réalisé de très nombreux films (surtout dans la période 1955-1970), tout en satisfaisant son amour du jazz (loisir prisé également par le roi de Thaïlande devenu un ami avec le temps) et des chansons, et son site Internet ne le laisse pas ignorer.



Le roi Sihanouk ; au second plan, la reine Monique

Sihanouk joue – jouait plutôt car il est octogénaire maintenant - en effet du saxophone et raffole de comédies musicales. A l'heure actuelle, Samdech Ta (« Monseigneur Grand-Père ») comme l'appellent affectueusement les Cambodgiens, réside avec la reine Monique dans une villa de Siem Reap, pas loin d'Angkor, quand il n'est pas à Pnom Penh (qu'il évite maintenant pour laisser le premier rôle à son fils) ou à Pékin où il se fait régulièrement soigner. Aucun souverain n'aura incarné le destin de son pays d'une manière aussi passionnelle durant ce dernier demi-siècle, confondant sa vie avec celle de son peuple, et jusque dans la tragédie génocidaire qui faillit l'engloutir.

Ce roi savait-il, dans la cour de notre lycée, qu'il allait donner un visage permanent à son pays, « son » Cambodge? Certainement non. Et pourtant, et comme il l'a écrit le 17 Juillet 2004, « *Après moi, les autres rois ne seront plus que des pantins* » (6), (7). Il a eu raison d'écrire ces mots : l'histoire des peuples ne regorge pas de cas similaires au sien. Un homme se révèle souvent quand les circonstances s'y prêtent. Et les circonstances s'y sont sans nul doute prêtées pour cet ancien élève de notre cher lycée, dans la peine comme dans la joie, car Norodom Sihanouk aura été en symbiose absolue avec son peuple, pour qui il est désormais et quasiment un dieu vivant. Et c'est fort bien ainsi pour le Royaume des Parasols et son bon peuple.

GNCD



RENOIS :

- (1) <http://www.norodomsihanouk.info/>
- (2) « au profit » mais sous son influence personnelle, car la constitution actuelle du Cambodge prévoit – conséquence des événements de 1970 à 1992 – que le Conseil de Régence cambodgien doit *élire* le roi succédant à celui qui décède
- (3) Le lycée Descartes de Pnom Penh des années 50 à 75 n'existait pas encore ; le même lycée n'a rouvert ses portes qu'en 1992
- (4) terminale philosophie
- (5) http://www.norodomsihanouk.info/profiles%20M/croisade_royale/chapitre_1.htm
- (6) Magazine l'Express du 18 octobre 2004.
- (7) Bien mieux que le roi Farouk d'Egypte qui, parlant de son sort personnel, prétendait qu'après lui « il n' y aurait plus que le roi de pique et le roi de cœur » !

NOTA BENE : ceux désirant mieux découvrir le Cambodge actuel – même s'ils y ont passé des vacances récentes – peuvent le faire grâce aux 4 DVD N° 11,12,13 et 14 de l'excellente série documentaire « Mê Kong Ky Su » réalisée par la télévision vietnamienne (chaîne saigonaise HTV) assez récemment; la collection entière (14 DVD) est vendue en bloc autour de 30 euros à Saigon, ou à un coût très supérieur aux USA ou en France, mais au numéro